

GÉOGRAPHIE DE VIE

Corneliu IATU

Abstract

The geographic journey of each of us passes through several markets and geographic feelings. The discoveries and the world knowledge transformed geography and pulled it towards new comprehensions and limits. The geographer is a visionary one and geography becomes more and more forecast in front of the globalization invading.

Keywords

Eastern Europe, labour geography, discoveries, globalization

Mots-clés

Europe de l'Est, géographie du travail, découvertes, globalisation

La géographie est un Ulysse moderne, qui cherche le meilleur chemin ou la meilleure voie pour trouver la résolution, les mécanismes et les explications des faits, des phénomènes ou des dynamiques.

INTRODUCTION

Devant une Géographe de Vie comme Bernadette Mérenne-Schoumaker, qui a analysé systématiquement tous les faits de la géographie, s'est appropriée d'une manière claire et efficace une multitude de problèmes, mélangeant les aspects fondamentaux avec la pratique, notre démarche peut paraître peu « artistique » et touchée par les finesses géographiques du Géographe de Vie.

Dans la courte introduction d'un livre sur la géographie contemporaine, Sylvain Allemand, René-Eric Dagorn et Olivier Vilaça (2005) disent que « s'il y a une discipline qui suscite le plus d'idées reçues, c'est bien la géographie ». C'est normal d'avoir tant d'idées, tenant compte du fait que la géographie est un TOUT intégré et qu'elle génère à son tour une multitude de constats. N'est-ce pas la géographie, la science qui étudie le local jusqu'au système-monde ? D'un simple village analysé, la géographie se pose aussi, par glissement la question d'un « village global » ; d'un quartier urbain, elle arrive à analyser la mégapole. N'est-ce pas la géographie qui observe et analyse les relations entre l'homme et la nature ?

I. ITINÉRAIRES ET GÉOGRAPHIES

Les trajectoires des analyses géographiques sont passées du local avec des aspirations globales ou extra-locales,

vers les autres échelles territoriales. En fait, elles ont effectué des réajustements progressifs, en fonction des courants de chaque époque. Après la pensée globale des dernières décennies, bouleversante par les implications spatiales ou relationnelles, on est arrivé à présent à une pensée durable. Le développement durable est revendiqué par beaucoup de sciences et cette inclination vers l'intégration du développement durable ne démontre pas seulement le souci mais les préoccupations de l'homme devant la vague des transformations économiques, des mutations structurelles et surtout des délocalisations. La géographie est la plus qualifiée pour analyser, constater et proposer des solutions possibles. Le développement durable vise l'espace mais en même temps la société et l'économi(que). De nouveaux concepts, comme l'inclusion et l'exclusion sociale, l'intégration spatiale, la solidarité etc. s'imposent, et la coopération et le respect des valeurs héritées sont promus comme solutions pour sauver et préserver la planète.

Les délocalisations, la diffusion, la mondialisation, la globalisation etc. sont comme une avalanche d'idées reçues, « mangées », immatriculées, adaptées, inventées ou réinventées par la science géographique.

L'unicité de la géographie consiste dans son « triple statut de science humaine, science sociale et science de la nature » (Sylvain Allemand, René-Eric Dagorn et Olivier Vilaça, 2005). Entre la connaissance de la nature, de la société et les pratiques humaines, la géographie est le négociateur, le gérant, l'observateur et en même temps le fournisseur de solutions. La géographie est beaucoup plus réflexive et adaptative que réfractaire, ayant le mérite de voir plus clairement et de manière plus compréhensive

l'essence des phénomènes. Peut-être que la géographie est le pont constitué des pratiques et des connaissances accumulées, qui se dirige vers la conscience des gens et qui réveille ces consciences.

La géographie n'est pas « une connaissance de la connaissance » (Morin, 1986). Elle est un vecteur scientifique, porteur d'une conception systémique de la Terre. Son atout est la conception de l'entier, du tout, son volet intégratif étant indiscutable.

On a l'impression que la géographie est un savoir connu. Le défi de la géographie est qu'elle est en changement permanent, transformation, adaptation et renouvellement. Les processus, les dynamiques, les transformations, les permanences, les finalités relatives ou définitives sont des faits, des actions, des forces constitutives et structurantes de la géographie.

L'Europe de l'Est a été un terrain d'études, un polygone géographique pour beaucoup de géographes. L'avis d'un géographe qui a vécu le Rideau de Fer, l'a vu tomber et a supporté la transition économique, sociale et politique après 1989 peut se constituer dans une introspection d'un système profondément centralisé, dirigé, étatiste, dictatorial, évoluant vers un système démocratique où l'économie cherche sa voie : les impasses sont partout, la nostalgie du passé envahit les pensées d'une partie de la population et des questions permanentes sur la voie choisie reviennent au quotidien.

La géographie a été et est encore la science attachée au quotidien, aux phénomènes qui se sont écoulés, qui se manifestent et peuvent se manifester. La géographie lie les trois dimensions : rétrospective (le passé), actuelle (le présent) et prospective (le futur), tout en étant en même temps introspective.

Pour moi la géographie est comme une flamme immortelle, qui est entretenue par les faits de la vie sans effacer les traces temporelles et spatiales. Avoir des préoccupations en géographie humaine signifie un permanent raccord aux réalités, aux changements, comprendre et décortiquer toutes les évolutions. Par exemple, la géographie économique d'hier n'est pas la même que celle d'aujourd'hui ou celle de demain. La vitesse des changements par la compression espace-temps est fulgurante. L'avis que la géographie économique tient surtout de l'économie est fausse et lancé pour justifier ou ne pas justifier la compréhension, la volatilité ou la pérennité économique, la diffusion spatiale, l'inventaire des théories, l'application des statistiques.

II. LES MARCHES DU DEVENIR GÉOGRAPHIQUE

La fascination des grandes découvertes géographiques et des voyages autour de la Terre (voir Jules Verne) a constitué la première phase « géographique » de mon attraction vers cette science. J'étais adolescent, j'étais

avide de lire toutes les aventures sur les océans et sur terre ferme des explorateurs audacieux. Dans mes rêves, j'étais Amérigo Vespucci, Fernando Magellan, Christophe Colomb. Au lycée, la découverte du miracle de la langue française et le continent africain avec ses diversités naturelles et humaines s'est ajoutée aux crédits géographiques accumulés. La chance a été d'avoir une spécialisation qui associait la géographie avec la langue et la littérature française à l'Université « A.I.Cuza » de Iasi. Le destin ne pouvait pas faire plus. Le concours d'admission à cette spécialisation est venu comme une évidence, malgré une concurrence de vingt candidats pour une place.

Avec la Faculté a commencé la phase de changement radical de la perception de la géographie. L'œuvre du plus grand géographe roumain Simion Mehedinți (1868-1962) a constitué l'introduction et la base de cette formation : « Terra – introduction en géographie comme science » (1931), en deux volumes, constitue un livre d'importance géographique mondiale, qui, s'il était traduit dans une langue véhiculaire, pourrait révolutionner cette science par ses conceptions ; par sa systémique, il reste encore aujourd'hui une référence. La tradition francophone nous a permis d'approcher l'œuvre des quelques géographes essentiels (Paul Vidal de la Blache, Elisée Reclus, Emmanuel de Martonne, Robert Flicheux, Paul Claval, Antoine Bailly, Roger Brunet, Philippe et Geneviève Pinchemel, Bernadette Mérenne-Schoumaker, etc.), soit pour comprendre l'analyse géographique et les visions de différentes époques, soit parce qu'ils sont des sympathisants totaux ou partiels des conceptions et des courants géographiques. Entre autres, le possibilisme de de la Blache était considéré comme pertinent compte tenu de son rôle de contrepois au déterminisme de Ratzel.

L'esprit encyclopédique d'Alexander von Humboldt nous révélait les premières conceptions systématiques, ses visions constituant un pas important dans le progrès de la géographie et d'autres sciences « naturelles ». Ses voyages ou son œuvre « Kosmos » (1845) montre un visionnaire et une compréhension presque totale du monde. La fascination éternelle du voyage, les analyses scrupuleuses et fines de Humboldt témoignaient de conceptions avant gardistes.

III. LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES OU SCIENTIFIQUES MAJEURS DANS MA DÉMARCHE

Les premières « gouttes » de géographie ont été inspirées du philosophe Emmanuel Kant, l'espace-temps étant celui qui me fascinait. Parlant d'espace-temps, il a fallu naturellement étudier Fernand Braudel (La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, 1949), et trouver ce qu'il y a de géographique dans la relation espace-temps.

En première année de Faculté, j'ai reçu comme exercice le fait de recenser et présenter un livre qui m'a marqué ultérieurement : « Les concepts de la géographie humaine », livre coordonné par Antoine Bailly. C'était le premier contact avec la littérature géographique étrangère, mais qui fut bouleversant pour quelqu'un qui n'avait pas encore de références très claires parmi les géographies et les géographes occidentaux. La synthèse qu'il fallait faire s'est transformée en une analyse profonde de tout ce qui définissait la géographie à ce moment-là. Ce fut un premier tremplin vers la compréhension du phénomène géographique.

Au-delà de cette phase philosophique-historique-géographique, ce sera l'hydrologie qui me marquera pour une courte période par le mirage de l'eau qui se comporte comme un flux et reflux dans le temps, le bassin hydrographique de Vidal de la Blache m'influençant aussi dans cette phase intermédiaire de géographie physique. Après deux, trois ans de passion hydrologique, les souvenirs « humains » et la géographie régionale s'insinuèrent brusquement dans mon existence de géographe. Mon expérience « naturelle » m'aida à mieux comprendre la géographie humaine et la géographie comme un système entier. Pour le doctorat, même s'il apportait par son titre (Dépression de Radauti – étude de géographie humaine) une évidente connotation de géographie humaine, il a fallu également résoudre les problèmes de géographie physique de la dépression étudiée. Finalement, la géographie régionale sortait gagnante, comme une sorte de synthèse et un approfondissement de la géographie physique et de la géographie humaine à un niveau spatial régional.

IV. MA VISION DE LA GÉOGRAPHIE

Ma perception de la géographie imbrique aujourd'hui tout ce qui est humain en relation avec la nature, toutes les transformations marchant comme des couples de l'histoire et de l'avenir en passant par le présent critique. Les valeurs qui me guident sont : reconnaître les valeurs de l'Autre, le chemin entre Faire et Être, l'ouverture d'esprit, les regards croisés et les fouilles épistémologiques auprès d'autres sciences, la solidarité géographique, le sens de la responsabilité sociale, le respect pour l'Autre, la loyauté et l'empathie.

La géographie n'est pas seulement le classique : connaître, découvrir, approcher le monde ; elle doit livrer les outils pour comprendre l'espace et les dynamiques transformantes, les spécificités et les disparités territoriales, les causalités et les forces contradictoires qui agissent, la hiérarchisation des facteurs déterminants et toutes les interrelations entre sous-systèmes et entre phénomènes.

La géographie du travail m'a touché comme une révélation. Pierre George (1978) a fait une magnifique

incursion dans cette problématique mais je voudrais l'approfondir, le tout étant lié intimement avec les évolutions démographiques, dans une perspective d'évolution dans laquelle les projections démographiques ne sont pas optimistes. Le vieillissement démographique touche et va toucher le marché du travail avec un impact incroyable sur la viabilité de ces marchés et sur le niveau de vie. L'économie a souffert aussi des mutations vers une tertiarisation évidente mais les décalages urbain-rural, la mobilité de la main-d'œuvre et les inégalités socio-économiques marquent de plus en plus le marché du travail. Les voix qui disent qu'il faut remonter l'âge de la retraite, ayant en vue la baisse démographique naturelle et l'augmentation de l'espérance de vie, sont de plus en plus fortes. Dans ce contexte, la géographie du travail reste un domaine d'étude clé, fondamental pour l'avenir du monde, pour les évolutions du marché du travail, par les transformations quantitatives et qualitatives de ce marché.

V. LES DÉCOUVERTES

On arrive à un moment donné à « la géographie au temps de la chute des murs » (Claval, 1996) et puis vers la « géographie comme genre de vie » (Claval, 1996), pour associer finalement la géographie avec la liberté. Les géographes doivent être des esprits libres et l'association avec la liberté n'est pas fortuite. Finalement, la géographie est-elle culturelle ou de plus en plus culturelle ? Sans ce volet culturel, la géographie envahirait-elle notre quotidien de la même manière ?

La vitesse de transformation bouleverse toutes les relations économiques, sociales, politiques. Devant la globalisation, acceptée ou non, le retour aux lieux, aux pays, aux territoires constitue pratiquement une « archipelisation », qui glisse aussi au niveau culturel, ségrègue les espaces, les mentalités, les économies et les gens. Les inégalités se creusent comme un paradoxe devant l'homogénéisation induite, rêvée ou contestée par la globalisation.

L'adaptation est nécessaire aux changements. Les transformations ne sont pas seulement quantitatives mais plutôt qualitatives. La révolution quantitativiste, point essentiel pour la géographie, risquait de transformer la géographie en une science trop technique.

Être géographe aujourd'hui signifie la compréhension la plus complète du monde, la vision sur le tout comme système. Le quotidien, le temps passé, le futur sont ancrés par la géographie et la mission du géographe est de fournir des explications sur les mécanismes de production et l'articulation entre le local et le global, trouver et proposer des solutions justes et durables.

Le fait que l'homme a une position centrale place la géographie comme la science qui aurait le plus de pratiquants. Tous les gens sont des géographes mais ce

qui m'attriste, c'est que peu d'entre eux pratiquent les valeurs et les sens de la géographie.

CONCLUSIONS

Le débat épistémologique en géographie est en pleine ferveur et il le sera encore, probablement pour une période assez longue. Les méthodes, les concepts, les théories utilisées par la géographie doivent répondre aux principaux défis de l'humanité. L'espace subit de fortes pressions et des antagonismes entre le local et le global, en touchant une grande part des processus.

La vitesse des progrès est trop grande et les critiques des idéologies du progrès sont assez fortes. Le risque est de perdre nos identités. Chaque territoire se confond avec une identité. Dans le nouveau contexte mondial, le souci majeur est de ne pas globaliser les identités, de les réduire ou minimaliser. C'est la géographie qui nous rassure que le TOUT va être gardé et que les identités sont pérennes.

REMERCIEMENTS

Madame Mérenne est le Géographe qui fait la géographie, qui à aucun moment n'a quitté ou trahi la voie. Avec une facilité débordante, son esprit géographique m'a marqué lors de mes visites à l'Université de Liège. La cité géographique construite et entretenue par elle et par ses ancêtres à Liège respire la science, la beauté naturelle des choses bien faites et propose un avenir basé sur la solidité du passé, le présent étant un intermédiaire très réussi. Son ouverture géographique et amicale pour un géographe de l'Est comme moi a été surprenante et je resterai profondément touché par son attention, par le temps alloué aux débats géographiques et par l'accueil magnifique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEMAND S., DAGORN R.-E., VILAÇA O. 2005. *La géographie contemporaine*. Paris : Le Cavalier bleu, Collection Idées reçues.
- BRAUDEL F. 1949. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : Armand Colin.
- CLAVAL P. 1996. *La géographie comme genre de vie. Un itinéraire intellectuel*. Paris : L'Harmattan, 144 p.
- D'ALESSANDRO-SCARPARI C. 2005. Lorsque les lieux communs deviennent des lieux de savoir. *EspacesTemps.net*, <http://espacestems.net/document1735.html>
- GEORGE P. 1978. *Les Populations actives : essai sur la géographie du travail*. Paris : Presses Universitaires de France, 237 p.
- IATU C. 2006. *Démographie et géographie du travail en Roumanie post-décembriste*. Iasi : Ed. Sedcom Libris, 211 p.
- LÉVY J. & LUSSAULT M. (dir.), 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 1033 p.
- MORIN E. 1986. *La méthode : 3. La connaissance de la connaissance*. Paris : Éditions du Seuil, Collection Essais Points, Livre de Poche, 243 p.
- PITTE, J.-R. & SANGUIN A.-L. (dir.) 1999. *Géographie et liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval*, Paris et Montréal : L'Harmattan, 758 p.

Coordonnées de l'auteur :

Corneliu IATU
 Professeur
 Directeur du Département de Géographie
 Université « Alexandru Ioan Cuza » IASI Roumanie
 corneliu_iatu@yahoo.fr